

QUELQUES REMARQUES SUR LES RAPPORTS POLONO-ROUMAINS VERS LA MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

DAN BERINDEI

(Académie Roumaine)

En Europe de l'Est et du Sud-Est, le siège de Vienne, où la présence de Sobieski joua un rôle décisif, marqua un nouveau sens des rapports entre les puissances de la zone. Dès la fin du XVII^e siècle, des mutations essentielles se sont produits. Tandis que l'Empire ottoman devint l'«homme malade», les deux empires chrétiens, l'Autriche et la Russie commencèrent une offensive qui allait durer deux siècles et qui reflétait leurs tendances d'expansion et de conquête des territoires que les Turcs avaient soumis auparavant à leur domination, directe ou indirecte. Mais, parallèlement, au cours du XVIII^e siècle et surtout de sa seconde moitié, eut lieu le progressif réveil des peuples qui représentaient l'enjeu de ces grandes puissances. Ce développement national allait jusqu'à la fin conduire à l'émancipation de ces «prisonniers» des grands empires, mais ce fut un processus de longue durée.

La Pologne qui avait détenu une position importante des siècles durant, en culminant par son rôle de 1683, allait entrer pendant le XVIII^e siècle et surtout pendant sa seconde moitié, dans une phase tragique de son existence. Elle allait tomber victime des empires autrichien et russe, ainsi que de la Prusse, qui accaparèrent son territoire au cours de trois partages. Toujours, pendant le XVIII^e siècle, la principauté de Transylvanie devint l'une des provinces de l'empire des Habsbourg et ensuite aussi le Banat. Les principautés de Valachie et de Moldavie, vassales de l'Empire ottoman subirent également les conséquences de ces changements de force des grandes puissances de la zone. La Sublime Porte n'ayant plus la confiance dans les princes indigènes – après le passage du prince Cantemir du côté de Pierre le Grand – a recouru à l'installation à Jassy et ensuite aussi à Bucarest des princes phanariotes, en intensifiant également l'exploitation de deux pays.

Les objectifs des dignitaires d'Istanbul ne furent cependant pas atteints que partiellement, surtout que ce changement eut lieu pendant une étape où le réveil national se produisait. Quant aux princes phanariotes eux-mêmes, une partie d'entre eux se montrèrent capables de s'intégrer aux temps nouveaux, c'est pourquoi Nicolae Iorga a intitulé l'un de ses volumes de *l'Histoire des Roumains* concernant le XVIII^e siècle *Les réformateurs*. La fidélité de ces princes envers la Porte fut aussi relative. En 1775 et respectivement en 1812 la principauté de Moldavie a perdu deux de ses provinces: la Bucovine, annexée par l'Autriche et la Bessarabie, annexée par la Russie.

Vers la fin du XVIII^e siècle, la révolution libératrice américaine et en premier lieu la Révolution française eurent des conséquences décisives même dans cette partie du continent européen. Le troisième partage de la Pologne fut suivi d'une première émigration révolutionnaire et cette fois-ci ce ne furent pas les Roumains et d'entre eux en premier lieu les Moldaves qui cherchèrent asile en Pologne, comme cela avait eu lieu durant des siècles, mais ce furent les combattants pour la liberté de Pologne qui y trouvèrent leur refuge dans les Principautés. Ils allaient être l'un des facteurs stimulateurs du processus de réveil national des Roumains et par leur présence l'accrochèrent.

Quant aux Roumains, eux aussi étaient en train de s'intégrer dans les mouvements qui devaient conduire au progressif changement de leur statut. En 1821, parallèlement et lié à l'Hétéroclite des Grecs, eut lieu l'action révolutionnaire dirigée par Tudor Vladimirescu. En 1822, le système phanariote prit fin et on revint aux règnes des princes roumains, mais en même temps on allait enregistrer une véritable explosion de mémoires de réforme. Toutefois, il ne s'agissait plus des rapports entre l'Empire ottoman et les deux principautés roumaines, car les deux empires chrétiens voisins et surtout la Russie marquaient maintenant puissamment leur présence. La Grèce moderne allait se constituer avec l'accord et le soutien des puissances de l'Europe en tant qu'Etat indépendant, mais en ce qui concerne la Valachie et la Moldavie elles allaient être soumises au contrôle de la Russie qui d'ailleurs avait annexé la partie Est de la principauté de Moldavie qui allait être dénommée dans son ensemble la Bessarabie. A la suite de la guerre russo-turque de 1828–1829, les deux principautés furent soumises au protectorat dominant de la Russie.

C'était seulement quelques années avant la dure répression de l'insurrection polonaise quand de nouveau une nouvelle vague massive de combattants pour la liberté de Pologne trouvèrent refuge dans les Principautés, c'était le processus de «la grande émigration». Cette fois-ci, les rapports polono-roumains allaient prendre une autre tournure. Les objectifs visant une libération furent maintenant communs. L'émigration révolutionnaire polonaise marquaient puissamment sa présence en Europe. Le prince Czartoryski jouait un rôle important et il avait réussi de s'imposer en tant que conseiller du monde politique britannique et français. Les deux partis des émigrés étaient présents, tant celui dirigé par Czartoryski que celui de la Société démocratique polonaise. Evidemment que cette division politique des Polonais constitua un obstacle par rapport aux actions communes, mais toutefois cette rivalité contribua aussi à stimuler la lutte de libération des Roumains et également de les aider à s'intégrer dans les processus qui visaient la libération.

Le rôle du prince Czartoryski fut à cet égard des plus décisifs. Les publications périodiques des émigrés commencèrent à diffuser des informations et des commentaires concernant les Roumains. A cet égard une correspondance de Bucarest intitulée *De la Valachie et de la Moldavie*, publiée en 1833 dans «Le Polonais» et le commentaire l'accompagnant méritent toute l'attention. L'auteur de ce dernier texte proposait la réalisation d'un Etat roumain groupant non

seulement la Moldavie et la Valachie, mais encore les provinces roumaines soumises à la domination de l'Autriche.

Quant aux rapports directs avec les Roumains on a parlé même de 1832 ou 1833 en tant que moments où les contacts avec le prince y furent établis, mais en tout cas 1835 est certain et cela eut lieu par l'intermédiaire des jeunes Roumains se trouvant à Paris. Le fait que Czartoryski engagea le dialogue avec ces jeunes hommes reste significatif et il montre un intérêt évident du prince envers le facteur roumain. Parents de Ioan Câmpineanu, chef de l'opposition valaque, ils furent de bons intermédiaires et les liens avec l'Hôtel Lambert furent réalisés. La mission de l'émissaire Woronicz dans l'espace roumain qui eut lieu ensuite précipita l'intégration politique européenne du mouvement de libération roumain et provoqua l'élaboration du programme de Câmpineanu. Cependant, le moment propice n'était pas encore arrivé. La tournée de Câmpineanu à l'ouest de l'Europe fut un échec. Probablement les interventions de Czartoryski ne purent pas contribuer à un accueil favorable par les hommes politiques français et anglais. De retour, il fut forcé à renoncer à son action.

Cependant, Czartoryski maintint son attention à l'égard des Roumains et il continua les contacts avec la jeune génération. Ces contacts seront intensifiés lors de la révolution quarant'huitarde. Mais, entre temps, l'action des démocrates dans les Principautés s'intensifia aussi et ceux-ci actionnèrent surtout en Moldavie. En tout cas, avant le déclenchement des événements révolutionnaires de 1848, la présence des Polonais d'un parti ou de l'autre pendant ces décennies était une réalité et pratiquement cette cohabitation politique contribua aussi à préparer les esprits des Roumains pour ce qui devait être la révolution qu'on attendait.

Pendant la révolution, les Polonais y furent présents dans l'espace roumain. Par ailleurs, ils se trouvèrent sur les barricades en maints pays en se manifestant en tant que des combattants révolutionnaires expérimentés. En Valachie, où le régime révolutionnaire put se maintenir plus de trois mois, le soutien de Czartoryski et de son parti fut très important. Avant le déclenchement du processus révolutionnaire, deux des dirigeants roumains, Nicolae Bălcescu et Alexandru G. Golescu, voyagèrent ensemble avec Czartoryski en Allemagne et discutèrent leurs plans avec lui. Ion Ghica, représentant des révolutionnaires valaques à Istanbul, l'un des premiers interlocuteurs du prince des années trente, bénéficia du plein appui de son représentant Michal Czajkowski qui bénéficiait de beaucoup d'influence parmi les dignitaires ottomans. Le colonel Zablocki reçut la mission de seconder les efforts d'organisation militaire du régime révolutionnaire de Valachie, tandis que P. Butkiewicz fut désigné par l'Hôtel Lambert en tant que son représentant auprès du gouvernement provisoire révolutionnaire valaque. Mais les démocrates furent aussi présents, surtout en Moldavie. Des tentatives visant des actions communes dans les Principautés des deux partis polonais échouèrent.

Apparemment la révolution de 1848 dans l'ensemble fut un échec, mais la réalité fut que le monde changea et que même vaincus les révolutionnaires ont contribué à ce que l'Europe de la seconde moitié du XIX^e siècle soit bien différente,

que les rapports démocratiques au sein des sociétés soient accentués, que les monarchies absolues soient contraintes à céder le terrain à celles constitutionnelles et que le progrès technique soit accéléré. Dans ce nouveau climat, les Polonais et les Roumains trouvèrent le terrain plus propice pour réaliser leurs objectifs.

Des siècles durant la Pologne avait représenté un pays voisin de refuge. Cette fois-ci s'est produit l'inverse. Les révolutionnaires polonais ont trouvé un asile et un climat amical en Roumanie. Certains allaient même y rester, former des familles et s'assimiler, mais tout en gardant au long des générations successives la fierté de leur souche et l'amour de leur patrie.

C'est une histoire parallèle qui s'est déroulé, les deux nations devant se débrouiller et faire face aux grandes puissances de la zone. Leur programme semblait utopique et cependant il était réaliste et cela fut confirmé par l'évolution historique, six décennies après la révolution de 1848. C'est certain que pour le monde de la première moitié du XIX^e siècle, au temps des grands et puissants empires, c'était difficile d'accepter les changements de la carte de l'Europe, la disparition des puissants empires de Russie, d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et la parution d'États comme la Pologne ou la Roumanie et pourtant il est évident qu'il ne s'est pas agi d'une utopie !

Évidemment comme entre voisins, entre Polonais et Roumains ont eu lieu aussi des conflits au long des siècles, mais dans son ensemble les bons et amicaux rapports ont été nettement dominants. C'est pendant l'entre-deux-guerres que les deux nations ayant atteint pleinement leurs objectifs que leurs liens connurent un moment culminant. D'ailleurs, ce sont elles qui contribuèrent alors à ce que l'invasion bolchévique n'ait pas lieu au cœur de l'Europe au début de la troisième décennie du XX^e siècle. À la fin de la seconde guerre mondiale, les deux pays restèrent dans la zone de domination soviétique en supportant toutes les conséquences. Si en 1921 l'alliance de la Pologne et de la Roumanie fut la première conclue par cette dernière après son parachèvement en 1918, aujourd'hui les deux pays appartiennent à la large alliance de l'Union Européenne. Le souvenir des siècles passés et surtout celui des relations roumano-polonaises lors de la période de renaissance nationale nous le gardons avec nostalgie et respect.